

## André DODIN (1926-1995)

---



André DODIN en 1990.

Élu membre titulaire en 1958, Secrétaire général de la SPE de 1975 à 1995, c'est le plus long mandat après celui de R. DESCHIENS. Né le 24 juillet 1926 à Plainfaing, dans les Vosges, d'une famille d'enseignants, il s'impliqua très jeune dans la résistance et participa aux combats du maquis de Corcieux, en 1943-1944, comme engagé volontaire. Entré à l'École du service de santé militaire de Lyon, dans la section coloniale, en 1946, il montra très tôt une préférence pour les sciences expérimentales qui l'incita à passer sa licence de sciences et l'orienta vers la biologie. À l'issue de son stage à l'École d'application du Pharo (1953), « il parcourut les plateaux malgaches à la tête d'une équipe mobile, traquant entre autres endémies la peste et la schistosomose ». Reçu assistant des hôpitaux coloniaux en 1956 (mention biologie), il fut affecté à l'Institut Pasteur de Tananarive, dont le directeur était Édouard BRYGOO. C'est là qu'il accomplit une grande partie de sa carrière scientifique, en dépit de quelques interruptions : la guerre d'Algérie, comme médecin-chef d'unité sur la frontière algéro-tunisienne (1956-1957) ; le concours de spécialité des hôpitaux des armées et, dans la foulée le « grand cours » de l'Institut Pasteur (1960-1961). En 1968, il entra dans le service d'épidémiologie de M. BAL-TAZARD, puis dans celui de J. GALLUT. Chargé, en 1970, de l'unité du choléra et des vibrions, il en fit le « Centre national de référence des vibrions et du choléra » qu'il dirigea jusqu'à sa retraite, le 30 septembre 1994. Parallèlement, il avait accédé aux fonctions de Secrétaire général de la SPE qu'il marqua de sa forte personnalité et de son opiniâtreté ; sauf lorsqu'il était en mission, il ne manquait aucune séance et, chaque année, il nous régala de ses fameuses « Éphémérides » (160). L'œuvre scientifique d'André DODIN est presque toute orientée vers l'outre-mer et les grandes endémies tropicales : amibe dysentérique à laquelle il a consacré sa thèse de doctorat en médecine, puis sa thèse de sciences, bacille de la peste, vibrion cholérique, bacille de Whitmore (notamment dans le corps des grands fauves du Jardin des plantes, à Paris). Pour le bacille de la peste et le vibrion cholérique, « il a étudié leurs antigènes et proposé des vaccins novateurs, non conventionnels ». Après plusieurs centaines d'autres publications, dont 84 dans le Bulletin de la SPE (de 1955 à 1994), sa dernière note scientifique, datée de septembre 1995, décrit le premier cas de mélioïdose humaine aux Antilles. Il a aussi écrit, d'une plume alerte et non-conformiste, des ouvrages de vulgarisation scientifique, dont plusieurs ont été vendus au profit exclusif de la SPE. Dans son laboratoire, on croisait beaucoup d'étudiants, venus de partout, mais surtout d'Afrique sub-saharienne. « Il les comprenait, les aidait, dirigeait leurs travaux et continuait à s'intéresser à eux après leur retour dans leur pays d'origine ». André DODIN aimait la vie ; c'était un chercheur



E. BRYGOO et A. DODIN

infatigable, curieux de tout ; il était « un homme généreux, fidèle en amitié, capable de faire profiter les autres de son vaste savoir... Il maniait volontiers le paradoxe et avait parfois l'humour un peu corrosif, mais c'est parce qu'il supportait difficilement les médiocres ». Depuis sa dernière mission dans les hautes vallées des Andes où il était allé en 1991, une fois de plus, se battre contre le choléra, il était très affaibli. Il s'éteignit au Val-de-Grâce le 24 novembre 1995 ; c'était pendant la longue grève et beaucoup de ses amis ont regretté de se trouver dans l'impossibilité de l'accompagner. Un hommage lui a été rendu le 15 octobre 1997 lors de la journée Le péril fécal : actualités et perspectives, dont les actes ont été publiés dans le Bulletin.